

Le dessin joue et gagne

Alors que le **Drawing Now Art Fair** met à l'honneur à Paris le dessin contemporain féminin, le Frac Picardie explore avec le **Printemps du dessin** mille pistes également séduisantes.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN
ET MAUD DE LA FORTERIE

« Qui a peur des dessinatrices ? » aurait pu être le sous-titre de cette édition qui rassemble 73 galeries françaises et internationales en envisageant, dans sa partie curatée, une exposition dédiée au dessin d'artistes femmes. Rien de très original jusqu'ici puisque depuis deux ans, la redécouverte et la mise en valeur de la création féminine au sein de l'art moderne et contemporain sont bien engagées. Il y a d'ailleurs quantité d'expositions « 100% femmes » visant à contrebalancer l'hégémonie masculine en termes de visibilité dans les institutions culturelles et sur le marché. Au sein de la foire, l'exposition *Le Prisme du féminin : machines, ovocytes, fils, potions* – dont le titre se rapporte avec ironie à une imagerie traditionnelle qui n'attend qu'à être dézinguée, celle de la femme objet, féconde, couturière, sorcière - est réalisée en partenariat avec le Frac Picardie qui prête plusieurs œuvres. « Qu'est-ce qu'avoir un regard engagé, féministe, aujourd'hui sur le dessin ? En quoi consiste l'espace féminin du dessin ? Car il faut rappeler que le dessin a aussi longtemps été considéré comme une activité domestique, quotidienne, pour les femmes de bonnes familles, au même titre que la couture ou la broderie. Or, aujourd'hui, ces espaces traditionnels du dessin sont revisités par les artistes, en témoigne par exemple l'utilisation du yiddish par Tania Mouraud dans ses œuvres traversées d'écritures, langue parlée par les femmes alors que l'hébreu était pour les hommes », se questionne Joana P.R. Neves, directrice artistique de la foire, ajoutant, par la voix d'un féminisme réfléchi : « Les femmes savent ce que c'est que d'être déclassées. Le dessin d'ailleurs a lui-même été longtemps considéré comme une discipline et non un genre. Déclassement aussi ! Dans cette exposition, il y a à la fois celles qui ont été reconnues et celles qui ne l'ont pas été, mais il ne s'agit pas de dresser



Tuti Deligne. *Dialogue avec Giovanni Bellini, Pieta de Pesaro*, 2022, fusain sur papier, 120 x 94 cm, Courtesy by Lara Sedbon.

simplement des listes de femmes, même si c'est important, il faut poser un regard. Louise Bourgeois par exemple n'aura jamais les mêmes prix que Daniel Buren, c'est une réalité ». Louise Bourgeois, justement, est montrée aux côtés d'autres pionnières : Pierrette Bloch (1928-2017) et ses fils de crin tissés, l'abstraite et radicale Agnès Martin (1912-2004) et Vera Molnar, prêtresse du dessin et de l'écriture automatique à l'encre par ordinateur. Fêtant ses 99 ans, elle est célébrée par une pièce de 12 mètres de long, emblématique de sa série *Lettres à ma mère* ainsi que par un focus sur le stand de la galerie Berthet-Aittouarès (25 œuvres de 1952 à 2022). De générations plus jeunes, se démarquent les têtes expressives de Marlène Dumas, les échevelées végétales de Lise Duclaux ou les étranges personnages de l'Iranyenne Erika Hedayat, sur le fil de la tendresse et de l'inquiétude, jeune pépite du salon au même titre que Louise Aleksiejew, dont les encres de Chine et les aquarelles sont le reflet de la vivacité de la scène émergente, à admirer également sur le stand de la galerie Bernard Jordan. Évidemment, mettre l'accent sur tel ou tel artiste, qu'il soit homme ou femme d'ailleurs, n'a rien d'anodin au sein d'une foire, puisqu'il s'agit avant tout d'une plateforme marchande dont la vocation est de séduire l'œil des collectionneurs. Nous ne discuterons pas ici de l'opportunité de tels parcours ou expositions curatés, mais force est de constater qu'ils sont de plus en plus nombreux sur les foires, en témoigne le nouveau parcours



Daniel Dezeuze, *Persistance du taoïsme*, 2005, pastel et crayon, 110 x 75,5 cm
 Courtesy de l'artiste et de la Galerie Templon, Paris-Bruxelles-New York.



(Ci-dessus) Julie Doucet, *Athletic attractive*, 2000, encre de couleur sur papier, 19 x 14 cm.
 Courtesy Galerie Anne Barrault.

(Ci-contre) Marcos Carrasquer, *Teheran 1979, 2022*, Tempera sur papier, 51 x 35 cm.
 Courtesy Galerie Polaris & Marco Carrasquer.

Parallax, invitant à une déambulation au gré d'œuvres sélectionnées sur les stands des galeries par Hélène Guenin, directrice du musée d'Art contemporain de Nice et Loïc Le Gall, directeur de Passerelle, centre d'art contemporain à Brest. « Il s'agit d'attirer l'attention du visiteur, et notamment des institutions, et de soutenir l'effort des galeries d'apporter des artistes significatifs » précise Joana P.R. Neves.

Quelques pépites

Au sujet des pépites, impossible de manquer le peintre et dessinateur Marcos Carrasquer sur le stand de la galerie Polaris, artiste à l'humour grinçant et au trait virtuose fécondant des scènes grotesques et crues, fourmillantes de détails brossant le portrait tendre et sans concession des classes populaires. Crues et déjantées également sont les œuvres de Julie Doucet, dessinatrice culte de la bande dessinée autobiographique depuis la parution de son fanzine *Dirty Plotte*, « gouffre d'anxiété féminine, condensant la nature humaine dans ce qu'elle a de plus désespéré et grotesque », décrit sa galeriste Anne Barrault. Julie Doucet montre « ses personnages se cachant derrière des annonces tirées du Village Voice, comme le « génie punk rock'n'roll » aux lunettes carrées « à la recherche d'une personne intelligente, savante et idiote, douce et sexy » ». On retrouvera aussi avec plaisir les délicats dessins d'Hélène Muheim chez Valérie Delaunay aux côtés des jeux formels de Mohamed Lekleti « nous invitant à percevoir sinon à voir les préoccupations, les peurs, les angoisses qui sous-tendent notre société contemporaine », selon sa galeriste. Autre incontournable, Daniel Dezeuze chez Templon dont la première participation à la foire célèbre les 80 ans de l'artiste : « Daniel Dezeuze est un des membres clés du mouvement Supports/Surfaces mais au-delà, c'est un immense dessinateur. Depuis ses voyages de jeunesse au

Mexique puis au Canada, il a développé une pratique du dessin sensible, très diverse, inspirée aussi bien de la préhistoire que du taoïsme ou du minimalisme américain. Nous présentons des dessins sur ses vols de papillons, plantes et insectes, mais aussi des œuvres plus historiques des années 70 à 80 », indique Anne-Claudie Coric, directrice de la galerie. Il faut également s'attarder devant les méandres ultra-colorés du franco-suisse Gilgian Gelzer sur le stand de la galerie Jean Fournier et devant l'extraordinaire dynamisme des fusains du jeune Tuti Deline qui évoquent avec grâce la virtuosité des maîtres anciens. « La technicité à l'œuvre dans ses dessins est incroyable. Il opère une relecture de pièces classiques et il est souvent drôle de capter la réaction des spectateurs qui reconnaissent progressivement l'œuvre d'origine », confie sa galeriste Lara Sedbon. Enfin, six artistes ont été présélectionnés par le comité du salon pour le Prix Drawing Now (doté de 15 000 euros et d'une exposition au Drawing Lab l'an prochain), chacun bénéficiant d'une mise en lumière : Suzanne Husky chez Alain Gutharc, Stella Sujin chez Backslash, Marine Wallon chez Catherine Issert, Mircea Cantor chez Dilecta, Keita Mori chez Catherine Putman et João Vilhena chez Alberta Pane. Le lauréat sera connu le 22 mars lors du vernissage de la foire. « Le dessin contemporain étant reconnu depuis peu, on est en train d'écrire son histoire » s'enthousiasme Joana P.R. Neves. J.C.

**DRAWING NOW
 ART FAIR**
 Le Carreau du Temple,
 du 23 au 26 mars
 drawingnowartfair.com